

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Correspondance romaine. — III Apostolat de la prière. — IV Une conversion. — V Soeurs de Sainte-Anne, cérémonie religieuse. — VI Soeurs de Miséricorde : cérémonie religieuse.

AU PRONE

Le dimanche, 19 février

On annonce :

La fête de saint Mathias, samedi.

OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche, 19 février

Messe du dim. de la sexagésime, *semi-double* (privil. contre tout office de 2^e cl.) ; 2^e or. *A cunctis*, 3^e au choix du célébrant ; préf. de la Trinité. — Vêpres du dim. ; suffrages.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 26 février

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Du 3 mars, sainte Cunégonde.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Du 4 mars, saint Casimir (Ripon).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Du 24 février, saint Mathias ; du 26 février, saint Alexandre.

J. S.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Le 12 janvier 1911.

LE commencement de l'année à Rome est employé aux réceptions d'usage et le Souverain-Pontife reçoit d'abord dans une audience collective tous les diplomates accrédités auprès de sa personne. Ce défilé annuel n'offre ordinairement rien de bien intéressant, c'est le retour des mêmes phrases stéréotypées, des mêmes assurances que recouvre comme conclusion la bénédiction pontificale. Le 30 décembre pendant que le corps diplomatique était réuni devant le Souverain-Pontife et que le marquis de Szeesen, comme doyen des ambassadeurs, faisait en français le discours d'usage, on voyait dans le nombre le chargé d'affaires du Portugal, marquis de Lagoaca. Ce fut un étonnement général; mais le chargé d'affaires paraissait fort à son aise, et ne semblait aucunement gêné par les actes du gouvernement qu'il représentait. Ce qu'il y a d'étrange, c'est que le marquis de Lagoaca s'était présenté une seule fois au Vatican pour faire connaître le changement de gouvernement survenu au Portugal. Il avait reçu sous l'adresse " Légation portugaise près du Vatican ", comme si le gouvernement ignorait la présence à Rome d'une ambassade et non d'une légation, la dépêche circulaire ainsi conçue: " Communiquez au gouvernement la proclamation de la République ". Il avait pris sa dépêche, était monté dans une des voitures de l'ambassade et l'avait portée, non pas au cardinal Secrétaire d'Etat, mais à un prélat appartenant à cette Secrétairerie. Il était revenu chez lui et depuis ce jour ne s'était point fait voir au Vatican. Voilà pourquoi sa présence à la réception officielle des diplomates n'a-t-elle pas été sans causer un certain étonnement. Le gouvernement maçonnique du Portugal voudrait bien briser brutalement les derniers liens qui unissent ce pays au Saint-Siège, mais il n'ose pas encore de crainte de soulever des mé-

contente
dans la
déchaîné
dans l'es
rentrera
cédé des
dont ils
ment. A
attendra
futurs él

— L'ar
grand ret
considéral
prenaient
voyaient
précisait l
l'Almanac
moins cett
dont l'Egl
le pape a f
n'est point
aux délégu
l'on appell
bus d'idées
assez court
contenues c
ser un dém
Il fallait u
l'Eglise ro
qu'elle ne p
qui pensai
avait pas un
quent, les p
de l'Eglise
erreurs et p
plus anciens

contentements qui aggraveraient la situation assez embrouillée dans laquelle il se trouve du fait même de ses actes. Il avait déchaîné la Révolution pour se débarrasser de la monarchie, et dans l'espoir fondé que, ce travail accompli, la Révolution rentrerait dans l'ordre. Mais il n'en est pas ainsi. Il a concédé des libertés que les Portugais ne demandaient pas, mais dont ils usent maintenant au grand désespoir du gouvernement. Aussi il n'a pris encore aucune résolution ferme, et attendra probablement pour se débarrasser de l'Eglise les futures élections.

— L'article publié par le prince Max de Saxe avait eu un grand retentissement en Europe, mais il en avait eu un plus considérable en Orient. Naturellement, les prélats orthodoxes prenaient l'abbé Max pour une des colonnes de l'Eglise et voyaient dans cette lettre une invite à une union dont elle précisait les bases. La position qu'occupe le prince Max dans l'Almanach de Gotha, si elle ne justifiait pas, excusait au moins cette façon de penser, et il en résultait une équivoque dont l'Eglise romaine devait absolument sortir. C'est ce que le pape a fait par sa lettre du 26 décembre 1910. Cette lettre n'est point adressée aux prélats orthodoxes de l'Orient, mais aux délégués apostoliques dans les diverses parties de ce que l'on appelle l'Orient, parcequ'il s'y trouve des chrétiens imbus d'idées en désaccord avec la foi catholique. Ce document, assez court du reste, signale seulement les différentes erreurs contenues dans l'article incriminé, et se contente de leur opposer un démenti sans vouloir chercher les raisons de ce démenti. Il fallait uniquement prouver aux Orientaux orthodoxes que l'Eglise romaine ne cédait point sur la question de dogme, qu'elle ne pouvait admettre en communion avec elle que ceux qui pensaient comme elle, et que dans la sainte Eglise il n'y avait pas une foi orientale et une foi occidentale. Si par conséquent, les prélats orthodoxes voulaient rentrer dans le giron de l'Eglise catholique, il leur fallait absolument abjurer leurs erreurs et professer la foi catholique avec tous ses dogmes, les plus anciens, comme les plus récents, mais dont la foi implicite

existait déjà au premier jour de l'Eglise. L'encyclique n'est point une bulle de controverse mais d'affirmations ; et les délégués apostoliques pourront, le cas échéant, donner les explications convenables et justifier l'enseignement du pontife romain.

— Sur la question de la procession du Saint-Esprit, on n'enseigne guère dans les séminaires que le fait et les preuves directes de cette procession. Le cardinal Franzelin a publié, en appendice à ses cours si renommés de théologie, un *Paralipomenon* au traité de la Trinité où il examine et réfute deux ouvrages contre la procession du Saint-Esprit. L'un est dû à la plume d'un évêque russe, Macaire Bulgakow, et l'autre est celui du docteur protestant Lagen, de Bonn. L'ouvrage comprend trois cents pages et fait connaître tous les arguments que les schismatiques mettent en avant contre l'Eglise Romaine qui affirme ce dogme. Le prince Max de Saxe avait accusé l'Eglise romaine d'avoir, au concile de Florence, falsifié les textes des Pères pour leur faire dire ce qu'ils ignoraient. L'histoire du concile montre positivement le contraire. Et s'il y a eu des textes falsifiés, c'est de la part des grecs qui avaient emporté des manuscrits où était supprimé et gratté ce qui était favorable à la procession du Saint-Esprit, du Père et du Fils. Les grecs durent se rendre à l'évidence, et la comparaison avec des manuscrits plus anciens les convainquit de falsifications que probablement ils ignoraient.

— La question de la valeur de la promesse faite à l'ordination est revenue sur le tapis à propos d'une question posée au Concile par l'évêque de Saint-Jean-de-Maurienne. Depuis la séparation, cet évêque se trouvait parfois dans l'impossibilité de pourvoir ses paroisses de prêtres. Ce n'est point que ceux-ci fissent défaut ; mais depuis 1905 la position n'est commode, les prêtres se retiraient découragés. Les paroisses d'ailleurs sont dans ce diocèse de montagnes difficiles à desservir, les ressources vont diminuant. Et, en dernière analyse, ces prêtres objectaient une santé qui, si elle leur avait permis

jusqu'ici
Brochant
messe fait
est de cel
incommode
ditionnelle
duire, ils
mains de le
son diocèse
avait soum
pouvait fo
accepter le
un devoir.

— Le fol
l'étude de
canonique s
nées sur ce
n'est point
cèse. On pe
les postes di
der l'ordina
lui répondre
or mon dioc
la vocation à
chez moi. A
Je fais cette
tre séculier e
en thèse ordi
tantum. S'il
conséquent é
ensuite fortit
l'évêque a ba
cèse. Voilà le
trouver un éc
ment antérieu
de l'évêque d

jusqu'ici le ministère paroissial, s'opposait à sa continuation. Brochant enfin sur le tout, on escomptait la valeur de la promesse faite à l'ordination. Ce n'est qu'une promesse, et il en est de celle-ci comme des lois qui n'obligent pas *cum tanto incommodo*. De plus cette promesse était implicitement conditionnelle, car s'ils avaient su jusqu'où elle pourrait les conduire, ils ne l'auraient certainement point faite entre les mains de leur évêque. De son côté l'évêque, qui avait souci de son diocèse et se plaignait de voir des paroisses sans pasteurs, avait soumis le cas à la Sacrée Congrégation, demandant s'il pouvait forcer par les censures les prêtres de son diocèse à accepter le ministère paroissial et si les y forcer était pour lui un devoir.

— Le folio de la Congrégation est intéressant à lire pour l'étude de cette question, car il indique toute la législation canonique sur la matière, et les différentes décisions déjà données sur ce sujet. Il est clair qu'en règle générale le prêtre n'est point ordonné pour lui-même, mais pour le bien de diocèse. On peut même imaginer le cas, (et il a existé) où tous les postes du diocèse étant remplis, un sujet viendrait demander l'ordination à son évêque. Celui-ci pourrait à la rigueur lui répondre: " Je n'ordonne les sujets que pour mon diocèse; or mon diocèse n'en a pas besoin, par conséquent si vous avez la vocation à l'état sacerdotal, ce n'est certainement pas pour chez moi. Allez ailleurs, je vous en donne toute liberté. " Je fais cette supposition uniquement pour montrer que le prêtre séculier est ordonné *in bonum diocesis*, et non, au moins en thèse ordinaire, *ad propriam consolationem* ou *ad missam tantum*. S'il se fait prêtre c'est pour sauver des âmes, et par conséquent être vicaire d'abord, puis curé. Cette fin, qui est ensuite fortifiée d'une promesse, le lie pour toute sa vie, et l'évêque a barre sur les prêtres qu'il a ordonnés pour son diocèse. Voilà le droit de l'évêque. Il est incontestable; et pour trouver un échappatoire, il faut que le prêtre ait des engagements antérieurs, pris avec l'autorisation, au moins implicite, de l'évêque diocésain, ou que sa santé ne lui permette vrai-

ment pas ou tout ministère, ou le ministère dans telle ou telle paroisse vacante. Dans ces cas, le droit particulier qui réside dans le prêtre empêche l'évêque de lui demander l'exécution de sa promesse.

— C'est au fond ce que décide la Congrégation. L'évêque peut contraindre ses prêtres par les censures à reprendre du ministère pourvu qu'il s'agisse de prêtres ayant les forces nécessaires et libres d'autres offices. Voilà les deux restrictions posées. Puis en vient une troisième: et tant que l'évêque ne pourra pas pourvoir d'une autre façon à la vacance des paroisses en souffrance. Mais la décision se continue et se termine par les mots *et ad mentem*. Malheureusement le *mens* de la Congrégation a été donné à l'évêque; il n'est pas inscrit dans la décision. Cependant, si j'en crois les bruits qui courent au sujet de cette décision, le *mens* recommanderait à l'évêque une grande prudence dans l'application de la décision et beaucoup de largeur dans l'appréciation des motifs que les prêtres pourraient alléguer à l'effet de se faire dispenser du ministère paroissial.

— Le Souverain-Pontife vient de créer au Brésil une nouvelle province ecclésiastique en érigeant en archevêché l'évêché d'Olinda et en lui assignant pour province ecclésiastique les sièges de Floresta, Natal, Parahyba et Fortaleza. Primitivement le diocèse d'Olinda était une simple prélature (1614), et fut érigé en évêché le 22 novembre 1676. Quelle était alors son étendue? c'est ce qu'il est bien difficile de savoir. A cette époque, en effet, tout le Brésil était partagé en cinq diocèses; ceux de Bahia, Belein de Para, Maranhæ, Olinda et Rio de Janeiro, et le Brésil offrait une superficie de plus de 8 millions de kilomètres carrés, presque l'étendue des possessions anglaises en Amérique. Dans des temps très rapprochés de nous, vers la fin du siècle dernier, Olinda comprenait le territoire civil des provinces de Pernambuco, Rio Grande do Norte, Parahyba et Alagoas. Les Souverains-Pontifes Léon XIII et Pie X, restaurant la hiérarchie ecclé-

siastique
trois pro
ment.
Grande-
nambuco
respectal
deux mil
moitié; n
grandes
pape Pie
a coupé
de Flores
ville épisc
fleuve Ma
province
seulement
dérables
aura un e
zèle apost

Inter

LES

Divin Cœ
Marie, les pi
réparation d
vous vous in
Je vous le
Espagne.

siastique au Brésil, ont successivement enlevé à Olinda trois provinces et l'ont laissé avec celle de Pernambuco seulement. De 319,000 kilomètres carrés, un peu plus que la Grande-Bretagne, ce diocèse était réduit à la province de Pernambuco qui a 128,395 kilomètres carrés, — ce qui est encore respectable, car c'est presque la superficie de la Bulgarie. De deux millions et plus d'habitants, il ne lui en restait pas la moitié; mais c'est encore bien considérable surtout à cause des grandes distances qu'on est obligé de parcourir. Aussi le pape Pie X, en faisant le 5 décembre 1910, Olinda métropole, a coupé son diocèse en deux et a assigné au nouveau diocèse de Floresta, ainsi appelé du nom d'une paroisse qui devient ville épiscopale, toute la partie occidentale qui est en-deça du fleuve Maxato, qui se trouve séparer ainsi en deux parties la province de Pernambuco. Le nouveau diocèse comprendra seulement 18 paroisses; mais quelques-unes d'elles sont considérables comme population, et le futur évêque de ce diocèse aura un champ d'action assez vaste ouvert à l'activité de son zèle apostolique.

DON ALESSANDRO.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention quotidienne pour le mois de février 1911
approuvée et bénie par Pie X

LES INTERÊTS RELIGIEUX EN ESPAGNE

OFFRANDE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour les intérêts religieux en Espagne.

UNE CONVERSION

UN médecin canadien, M. Georges-J. Bull, vient de mourir à Paris, dont la conversion au catholicisme et la vie édifiante méritent d'être signalées.

Il était né à Hamilton d'une famille irlandaise-protestante, très attachée au fanatisme orangiste. Il habitait, à sa mort, 4, rue de la Paix, près de la place Vendôme, dans la paroisse de la Madeleine. Ses funérailles ont eu lieu, dans l'église de la Madeleine, le mercredi 4 janvier 1911. Nous trouvons, dans un journal parisien, d'intéressants détails sur sa vie, ses oeuvres, sa conversion et son apostolat chrétien.

Sa conversion remontait à vingt ans en arrière. Il avait fait sa première communion à Lourdes, le 1er septembre 1892, et il fut toujours depuis un fervent de Marie et un ami du célèbre Dr Boissarie. Il a raconté lui-même l'histoire assez longue de sa conversion dans un opuscule intitulé : *Pourquoi je suis devenu catholique*, et le Dr Boissarie lui a consacré tout un chapitre dans son beau livre : *L'oeuvre de Lourdes*.

Georges-J. Bull était donc né à Hamilton et c'est à l'Université McGill, ici à Montréal, qu'il fit ses études médicales. De 1873 à 1881, il pratiqua sa profession à Worcester, puis dans le Colorado. En 1883, il se fixait à New York pour se consacrer exclusivement au traitement des maladies d'yeux. En 1886, il se rendit à Paris, et y fut pendant cinq ans le collaborateur du Dr Javal, au laboratoire ophtalmologique de la Sorbonne. Il subit en français, avec un brillant succès, l'épreuve du doctorat à Paris. C'était en 1889. Depuis lors, il a toujours pratiqué dans la grande capitale et y laisse une très haute réputation de savant. Voici ce que raconte à ce sujet l'un de ses biographes :

De bonne heure, le Dr Bull choisit les maladies des yeux pour sa spécialité. Il avait dû, deux ans durant, se reposer au Colorado. Ne s'attendant pas à y pratiquer, il n'avait emporté là aucun livre. Forcé

de faire d
prêta une v
bientôt le s
tieuse et in
désormais u
longueur de
plusieurs he
senta, entre
éloignée, et
les spécialis
déterminer l
de détermin
soin particul
sur la cornée
fatigue qu'ég
gard sur un
découverte q
sonnes atteir
légère opérat
tion, recouvre
—Le Dr Bull
sent le moins
est un nouvel
les yeux " à l
ses propres e
lumière ", qu'
sa conversion.

Mais nous
canadien éta
nous l'avons
L'Eglise de l
est parlé dan
fit rien natu
haine du catl
l'anglicanisme

de faire des études plus expérimentales et toutes personnelles, il prêta une vive attention aux réflexions de ses malades, et reconnut bientôt le singulier avantage qui peut résulter d'une analyse minutieuse et intelligente de leurs sensations subjectives. Il y donna désormais une plus grande importance, ce qui explique en partie la longueur de certaines consultations auxquelles il consacrait souvent plusieurs heures. Les instruments d'optique que le premier il présenta, entre autres l'optomètre, pour déterminer la vue courte et éloignée, et ses autres découvertes sont tenus en grand estime par les spécialistes. Il a trouvé une nouvelle méthode d'examen pour déterminer les erreurs de réfraction, ainsi qu'une nouvelle manière de déterminer les espèces de verres à porter. Il a examiné avec un soin particulier l'influence de la pression que les paupières exercent sur la cornée et les moyens d'y remédier. Il a étudié également la fatigue qu'éprouvent les yeux de force inégale à coordonner le regard sur un seul objet et trouvé le traitement approprié. Autre découverte qu'il faut classer parmi les plus importantes: les personnes atteintes d'astigmatisme peuvent maintenant, grâce à une légère opération sur les muscles de l'oeil, opération due à son invention, recouvrer une vue normale et se passer entièrement de lunettes. —Le Dr Bull ne croyait nullement que les progrès de la science fussent le moins du monde incompatibles avec la foi catholique; il en est un nouvel exemple. Après être sorti des ténèbres et avoir ouvert les yeux "à la lumière et au jour radieux de la foi", pour employer ses propres expressions, il est allé contempler cette "bienfaisante lumière", qu'il invoquait déjà avec tant de ferveur longtemps avant sa conversion.

* * *

Mais nous tenons surtout à rappeler ici comment ce savant canadien était venu à la "bienfaisante lumière". Jeune, nous l'avons noté, il fut élevé dans les principes orangistes. L'Eglise de Rome était pour lui la grande Babylone dont il est parlé dans l'Apocalypse de saint Jean. Au McGill, on ne fit rien naturellement pour diminuer en son coeur cette belle haine du catholicisme. A New York, en 1883, il abandonna l'anglicanisme pour se faire le disciple de Félix Adler, un juif

qui venait de fonder une religion nouvelle (sous le titre de *Society for Ethical Cultur*). On y excluait tout credo et on y renonçait à toute prière. Absolument sceptique, à son arrivée à Paris en 1886, le Dr Bull alla un jour écouter Renan, qui ne lui plut pas. Une de ses clientes (américaine-protestante) lui ayant occasionnellement conseillé de réciter la belle prière *Veni, sancte spiritus*, il se prit à le faire chaque jour et en fut fortement consolé. En décembre 1889, dans une réunion méthodiste, où on l'avait attiré, il entendit lire un chapitre de saint Paul. Le lendemain, il s'achetait une Bible, et chaque jour, il en lut quelques pages. Le travail de la grâce se faisait lentement, mais sûrement, dans cette âme qu'on avait pu abuser mais qui était restée loyale, comme celle d'un Newman. Passons maintenant la plume à son biographe, il est des choses qu'il ne faut pas défigurer, même sous prétexte de les résumer.

Il arriva bientôt à reconnaître la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ : les préjugés dûs aux unitaristes et aux libres-penseurs disparurent pour toujours. Par un enchaînement logique d'idées suggérées toujours par le récit des Évangiles et des Actes, il admit également l'existence d'une Eglise qui devait être unique et immuable, et qui fut prévue, voulue, fondée par Jésus-Christ. Mais où trouver cette Eglise ? Chez les protestants ? Ils étaient trop divisés entre eux. Chez les catholiques ? Il avait trop de préjugés pour chercher la vérité de ce côté. Il resta deux ans dans cet état d'indécision, récitant toujours sa prière.

Au mois de décembre 1891, un de ses amis, magistrat de New York, lui suggère l'idée, pour s'entretenir dans la pure langue anglaise, de lire les sermons prononcés cés par Newman à l'Université d'Oxford avant sa conversion. Au lieu de belle littérature, le Dr Bull y trouva cette vérité essentielle, que la raison ne suffit pas pour conduire à la foi, que la foi elle-même est un don de Dieu, don qu'il accorde à ceux qui le prient. Il pria donc. Ses amis lui firent connaître l'hymne que Newman composa étant encore hésitant et anxieux : *Lead kindly Light — Guide-moi, bienfaisante lumière*. Il la trouva si belle, qu'il l'apprit par coeur et la récita avec l'invocation au Saint-Esprit. — Il lut

ensuite un e
laquelle il a
Un seul
était-elle l'
dit-il, j'alla
Pères Assoi
une messe bi
pointé. Je n
muni de ce
Dames de l'A
pressionné pa
tants." — ..
matin, j'ai eu
des couvents
dame qui s'in
religieuses et
sement l'une a
exposé. La n
leurs élèves v
porte, étaient
Entre temps
l'avenue Roche
verse. Ce n'éta
que je désirais
ou si elle était
Néanmoins les
controverse, di
laquelle ne m
livres protestan
lent discréditer
au contraire les
Ses études h
était bien celle
pour chef visib
mesure que la
américain ou ar
chacun veut rai

ensuite un catéchisme catholique et fut surpris de la facilité avec laquelle il admit la plupart de ses enseignements.

Un seul point restait à élucider : l'Eglise catholique était-elle l'Eglise fondée par Jésus-Christ ? " A cet effet, dit-il, j'allai assister à la messe dans la chapelle des Pères Assomptionnistes de la rue François 1er. C'était une messe basse : je n'entendis et ne compris rien ; je fus désappointé. Je me procurai alors un missel pour étudier la messe, et, muni de ce livre, j'assistai trois fois à la messe au couvent des Dames de l'Assomption de la rue de Lubeck. Je fus vivement impressionné par les cérémonies et par le recueillement des assistants. " — ... Quelques jours plus tard, il écrivait à sa mère : " Ce matin, j'ai eu le bonheur d'assister à la messe dans la chapelle d'un des couvents de Paris (le couvent des Dames de l'Assomption). Une dame qui s'intéresse à ma conversion m'y a amené. J'ai vu là des religieuses et leurs élèves entrer en procession et se prosterner pieusement l'une après l'autre devant l'autel où le Saint-Sacrement était exposé. La nef de la chapelle était remplie par ces religieuses et leurs élèves voilées de blanc ; quelques rangs seulement, près de la porte, étaient occupés par le public... "

Entre temps, il alla voir, à l'église des Passionnistes anglais de l'avenue Roche, le Rév. P. Mathieu qui lui prêta des livres de controverse. Ce n'était pas tout à fait des arguments qu'il voulait. " Ce que je désirais, c'était d'apprendre si l'Eglise méritait l'admiration ou si elle était telle qu'on me l'avait montrée dans mon enfance. " Néanmoins les livres qu'on lui prêta lui plurent. " Les sujets de controverse, dit-il, y étaient discutés avec une entière franchise à laquelle ne m'avaient pas habitué mes études protestantes. Les livres protestants faussent complètement les doctrines qu'ils veulent discréditer ; les auteurs catholiques que j'ai étudiés discutent au contraire les questions avec un sens droit et sans détours. "

Ses études historiques le persuadèrent que l'Eglise catholique était bien celle qu'avait fondée Jésus-Christ en lui donnant le Pape pour chef visible. Il allait ainsi d'une conclusion à une autre, à mesure que la lumière se faisait dans son esprit. Le caractère américain ou anglais subit difficilement une influence étrangère : chacun veut raisonner ses convictions.

Dans des lettres admirables, il s'ouvrait à sa mère de ses projets de conversion, la mettait au courant de ses progrès et, déjà apôtre, s'efforçait de dissiper ses préjugés sur la confession, le culte de la Sainte Vierge et des saints, l'Eucharistie, la venue de saint Pierre à Rome, la nécessité d'un magistère vivant pour interpréter l'Écriture, et les notes de l'Église catholique en face des variations des Églises protestantes.

En mai 1892, il ressentit soudain pour la première fois des attraites pour la dévotion à la Sainte Vierge. C'était une grâce. A partir de ce jour, il marcha plus vite dans le chemin de sa conversion et eut dès lors pour Marie un amour très tendre. D'ailleurs la maladie vint mettre un terme à ses hésitations. Au mois de juillet 1892, il souffrait d'une fièvre continue et son ancienne maladie de poitrine s'était réveillé. Le 25 juillet, avec l'autorisation de ses parents, il fit son abjuration et reçut le baptême dans l'église des Passionnistes. Quelques jours après, il partait pour Arcachon avec 39 degrés de fièvre; mais le baptême l'avait transformé. Quand il se réveillait la nuit, il s'écriait avec une joie indicible: " Je suis catholique ! "

Il se rendit à Lourdes, à la fin d'août 1892, non par curiosité, mais pour obtenir la conservation de sa foi. Le 1er septembre, le P. Burosse lui fit faire sa première Communion dans l'église du Rosaire. Le lendemain il recevait le sacrement de Confirmation des mains de Mgr Gilly, évêque de Nîmes. En cette circonstance, il avait pour témoin à l'autel M. le Dr Boissarie qui put admirer sa foi très vive, et qui est toujours demeuré son ami intime. Le converti se baigna ce jour même dans l'eau miraculeuse, et se trouva soulagé. La fièvre cessa, et à la fin de septembre la convalescence était complète.

* * *

Le Dr Bull fut témoin à Lourdes de plusieurs merveilles opérées par la Sainte Vierge. Il eut également l'occasion d'examiner des miraculés et de constater leurs guérisons, notamment celle de l'aveugle Kersbilek, ouvrier lillois, qui fut guéri d'une atrophie papillaire, et celle de Marie Marché, une autre aveugle, de la Vendée, qui fut guérie de neuro-rétinite en septembre 1902.

Dès sa co
le retour à
négliger d'
éveil, il con
lat. Il a c
discutant a
avec la pati
aux argume
beaucoup pi
Son zèle l
ques de lang
à Paris. Av
plus hautes
l'Angleterre.
104 de la ru
sur son invit
Sa clinique
de l'Europe.
petits parloir
rangs de l
tion, une be
gale que la s
ne connut ja
avait soigné a
pauvres qui, e
protestant, il
catholiques m
enfants en da
Le Dr Bull
qu'il se plaigr
de la Société
et-Damien, et
a été favorisée
a reçu des méd
sion si complèt

L'histoire éd

Dès sa conversion, le Dr Bull fut pris d'un zèle ardent pour le retour à l'Eglise de ses parents et de ses compatriotes. Sans négliger d'éclairer sa compétence par une étude toujours en éveil, il considérait sa profession comme un véritable apostolat. Il a converti nombre de protestants et même des juifs, discutant avec eux, sans se lasser, jusqu'à la pleine lumière, avec la patience et la ténacité qui sont propres à sa race. Mais aux arguments il joignait la prière, se souvenant qu'on avait beaucoup prié pour lui, surtout à Notre-Dame-des-Victoires.

Son zèle le fit s'intéresser vivement à l'union des catholiques de langue anglaise, en particulier des Canadiens résidant à Paris. Avec eux, il fonda un cercle catholique, honoré des plus hautes approbations épiscopales de l'Amérique et de l'Angleterre. Il en fut élu président et, chaque dimanche, au 104 de la rue de Vaugirard, artistes et conférenciers venaient sur son invitation.

Sa clinique était une des plus fréquentées de Paris et même de l'Europe. Dans le salon, qui est une imitation d'un des petits parloirs de Fontainebleau, on voyait affluer tous les rangs de la société. Il y recevait avec une distinction, une belle humeur et une charité qui n'avaient d'égale que la science éminente du praticien. Son dévouement ne connut jamais de défaillance. Dès avant sa conversion, il avait soigné avec patience et désintéressement des catholiques pauvres qui, en retour, avaient beaucoup prié pour lui. Encore protestant, il faisait toujours venir le prêtre au chevet des catholiques mourants, et il avait baptisé de sa main plusieurs enfants en danger de mort.

Le Dr Bull avait un amour filial pour l'Eglise catholique, qu'il se plaignait d'avoir connue trop tard. Il était membre de la Société des médecins catholiques des Saints-Luc-Côme-et-Damien, et se réjouissait de constater combien sa profession a été favorisée par Notre-Dame de Lourdes, qui, de son côté, a reçu des médecins des témoignages si suggestifs, et une adhésion si complète.

L'histoire édifiante de ce médecin canadien qui se convertit

à Paris et s'y fit apôtre, dont la science et l'autorité furent d'ailleurs hors de tout conteste, et dont la foi devint aussi féconde que celle d'un Pasteur, nous a paru utile à conter à nos lecteurs du Canada. Nous voudrions qu'elle fut lue par tous nos médecins, surtout par quelques-uns de ceux qui reviennent de Paris.

SŒURS DE SAINTE-ANNE

Cérémonie religieuse

LE 2 février, une imposante cérémonie de profession religieuse et de vêtue avait lieu dans la chapelle du Mont-Sainte-Anne, Lachine, sous la présidence de Mgr Brunault, évêque de Nicolet, qui prêcha aussi le sermon de circonstance. M. le chanoine Savaria, curé de Lachine, MM. les abbés E. O'Neil Boyd, Walsh, Wisconsin, J.-T.-P. Desrosiers, curé de Saint-Ignace-de-Loyola, J.-A. Morin, curé de la Rivière-des-Prairies, C.-E. St-Germain, Nicolet, J.-E. Benoit, O. M. I., maître des novices, T.-R. Granger, aumônier du couvent de Lachine, N. Hurteau, aumônier du Mont-Sainte-Anne, et M.-L. Potvin, séminariste de Sainte-Clotilde, Montréal, étaient au chœur.

Ont prononcé les vœux perpétuels : les révérendes Soeurs M.-François de Jésus et M.-Jean du Divin-Coeur.

Ont prononcé les vœux temporaires : Soeur Irène Kavanagh, de Montréal, dite Soeur M.-Ethelbert; Soeur Hectorine Castonguay, de Vaudreuil, dite Soeur M.-Jean-Cassien, professes vocales, et Soeur Rose-Alma Ritchie, de Chertsey, dite Soeur M.-Rose-Thérèse, professe coadjutrice.

Ont revêtu l'habit religieux : Soeur M.-Ambroise de Sienne, Marie-Anne Lorrain, de Saint-Ambroise-de-Kildare ; Soeur

M.-Cami
Alexis
Gabriel-c
Beaulieu,
de Rigau
réal ; So
Mineur ;
Rédempte
trand, de
Guay, de
de Holyol
Latour, d
Cournoyer
Marie-Lou
du Sacré-
M.-Estelle,
Edmond, I
des Anges
Soeur M.-
M.-Anne-H
Soeur M.-
ce-de-Loyol
Saint-Jacq
Leblanc, de
mien, Léon
Cordélia D.
Pierre d'Al
Kildare ; S
Henri ; So
Henri ; Soe
Brandon ;
Saint-Esprit
Luména Jac
Visitation, M
M.-Ange-Aug
novices coadj

M.-Camille de l'Enfant-Jésus, Alexina Forest, de Saint-Alexis ; Soeur M.-Louis-Gabriel, Alma Aubin, de Saint-Gabriel-de-Brandon ; Soeur M.-du Coeur-Eucharistique, Alma Beaulieu, de Holyoke, Mass. ; Soeur M.-Alice, Alice Besner, de Rigaud ; Soeur M.-Antoine, Irène St-Germain, de Montréal ; Soeur M.-Delphine, Marie Coupal, de Saint-Jacques-le-Mineur ; Soeur M.-Louise-Thérèse, Rosa Brazeau, de Saint-Rédempteur ; Soeur M.-Thérèse des Séraphins, Marielle Bertrand, de Montréal ; Soeur Eugène du Sacré-Coeur, Eugénie Guay, de Manville, R. I. ; Soeur M.-Bertha, Virginie Brunelle, de Holyoke, Mass. ; Soeur M.-Anne de Sion, Emérentienne Latour, de Sainte-Anne-des-Plaines ; Soeur M.-Flore, Maria Cournoyer, de Saint-Ignace-de-Loyola ; Soeur M.-Berthold, Marie-Louise Phaneuf, de Worcester, Mass. ; Soeur M.-Lucie du Sacré-Coeur, Lucie Gosselin, de Sainte-Cunégonde ; Soeur M.-Estelle, Eva Duquette, de Worcester, Mass. ; Soeur M.-Edmond, Rose Dorais, de Worcester, Mass. ; Soeur M.-Gabriel des Anges, Anysie Robert, de Saint-Ambroise-de-Kildare ; Soeur M.-Charlotte, Régina Lemyre, de Maskinongé ; Soeur M.-Anne-Hélène, Antoinette Cabanna, de Saint-Cuthbert ; Soeur M.-Anne-Françoise, Cécile deGrandpré, de Saint-Ignace-de-Loyola ; Soeur M.-Claire-Eugénie, Anna Morin, de Saint-Jacques-de-l'Achigan ; Soeur M.-Jacqueline, Eugénie Leblanc, de Saint-Jacques-de-l'Achigan ; Soeur M.-Paul-Damien, Léona Baril, de Montréal ; Soeur M.-Joseph-Arthur, Cordélia Dalpé, de Saint-Jacques-de-l'Achigan ; Soeur M.-Pierre d'Alexandrie, Virginie Dessert, de Saint-Ambroise-de-Kildare ; Soeur M.-Roméo, Bernadette Lavigueur, de Saint-Henri ; Soeur M.-Anne-Elise, Alice Daigneault, de Saint-Henri ; Soeur M.-Léonie, Eva Michaud, de Saint-Gabriel-de-Brandon ; Soeur M.-Georges-Emile, Léontine Lesage, de Saint-Esprit ; *novices vocales*. — Soeur M.-Damien de Jésus, Laména Jacques, de Saint-Didace ; Soeur M.-Jeanne de la Visitation, Maria-Jeanne Harel, de Holyoke, Mass. ; Soeur M.-Ange-Augustin, Fabiola Roy, de Saint-Jean-de-la-Croix, *novices coadjutrices*.

SŒURS DE MISERICORDE

Cérémonie religieuse

LE lundi, 16 janvier dernier, le Révérend Père Tourangeau, O. M. I., supérieur et curé de l'Eglise Saint-Pierre de Montréal, présidait, dans la chapelle des Soeurs de Miséricorde, une cérémonie de profession religieuse à laquelle dix élues prenaient part.

Ont revêtu le saint habit : Mlle M.-L.-Antoinette Poitevin, dite Soeur Saint-Armand, de Granby ; Mlle Marie-Ada Gagnon, dite Soeur Sainte-Eulalie, de Windsor Mills ; Mlle Rose-Alma Giroux, dite Soeur Sainte-Irmine, de Saint-Alexandre d'Iberville. Trois se donnaient à Dieu par la profession des premiers voeux : Mlles Marie-Blanche-Aurore Desrochers, dite Soeur Saint-Amable, de Montréal ; Marie-Adèle Ouellette, dite Soeur Saint-Simon, de Rimouski ; Ernestine Rivet, dite Soeur Sainte-Blandine, de Coleman, Wis.

Ont prononcé leurs voeux perpétuels : Soeur Sainte-Émérentienne, née Marie-Louise Brosseau, de Saint-Rémi ; Soeur Sainte-Clémentine, née Marie-Philomène Martin, de Saint-Rémi ; Soeur Sainte-Eustelle, née Marie-Joséphine-Eugénie Joly, de Sainte-Elisabeth-de-Joliette ; Soeur du Saint-Coeur de Marie, née Marie-Joséphine Giroux, de Lowell, Mass.

Le saint sacrifice de la messe fut offert par le Rév. Père O. Joly, C. S. V., assistant-provincial, frère d'une des nouvelles professes ; et l'allocution de circonstance a été donnée par le Rév. Chas-P. Beaubien, ancien curé du Sault-au-Récollet.